

Alain Cotten

Kayerkan

De la saine folie à la mort noire

Éditions Zinzoline



Peler les mots
arracher le cortex
pour mettre à nu
l'énergie sombre
du désespoir





Le chant triste des Moraves

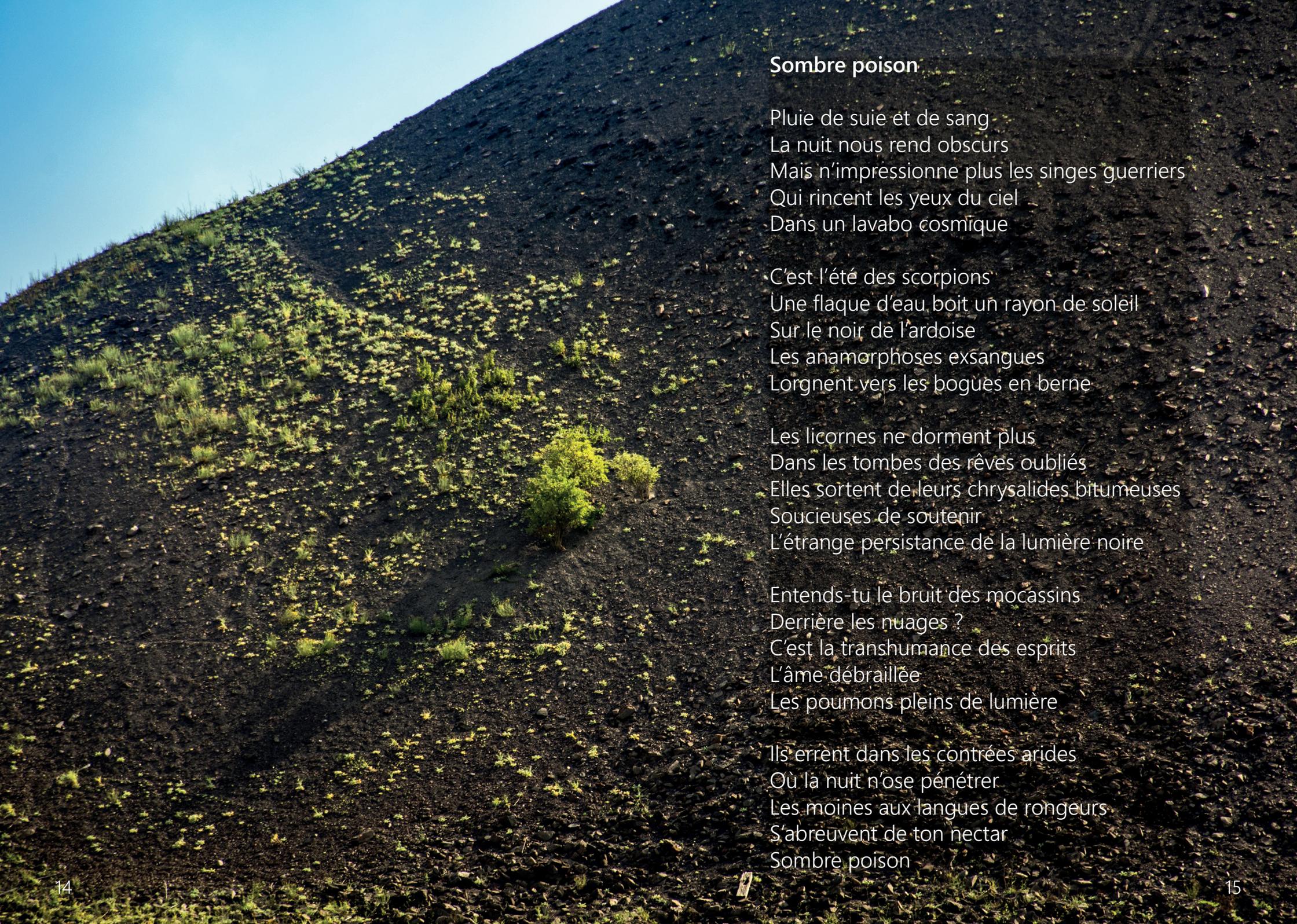
Dans le silence d'une rive lointaine,
les cœurs salins
narguent le souffleur de vent
qui efface les images des miroirs troubles.

Et pourtant, ils se moquent bien
de la beauté acide des jours perdus
penchés au-delà du noir
en quête d'autres souvenirs,
les souvenirs insipides d'une vie illusoire.

Au bas de l'eau,
comme un murmure de coquillage,
une ombre balsamique
crève les pensées arc-en-ciel.

Nuages d'acajou,
cœurs séchés, suspendus au fil de la vie,
le temps est chargé de nuits et de larmes ;
les yeux exorbités livrés à la vermine
renoncent à l'illusion du réel.





Sombre poison

Pluie de suie et de sang
La nuit nous rend obscurs
Mais n'impressionne plus les singes guerriers
Qui rincent les yeux du ciel
Dans un lavabo cosmique

C'est l'été des scorpions
Une flaque d'eau boit un rayon de soleil
Sur le noir de l'ardoise
Les anamorphoses exsangues
Lorgnent vers les bogues en berne

Les licornes ne dorment plus
Dans les tombes des rêves oubliés
Elles sortent de leurs chrysalides bitumeuses
Soucieuses de soutenir
L'étrange persistance de la lumière noire

Entends-tu le bruit des mocassins
Derrière les nuages ?
C'est la transhumance des esprits
L'âme débraillée
Les poumons pleins de lumière

Ils errent dans les contrées arides
Où la nuit n'ose pénétrer
Les moines aux langues de rongeurs
S'abreuvent de ton nectar
Sombre poison

